

Tennis

Frédéric Vitoux, l'homme des beaux plateaux

Open de Caen (9-12 décembre). Ancien tennisman professionnel, Frédéric Vitoux assure le relais entre l'organisation et les joueurs. Chaque année depuis dix ans, il est le garant de la qualité du plateau.

Rencontre

Dans une autre vie, au milieu des années 1990, il avait « collé une bulle » à Gustavo Kuerten sur terre battue. Défié Michael Chang au 1^{er} tour de Roland-Garros. Battu Tim Henman, Sébastien Grosjean ou encore Nicolas Escudé. Autant de souvenirs radieux qui déclenchent un sourire à Frédéric Vitoux, 144^e mondial au sommet de sa carrière, et désormais à l'écart des projecteurs.

Les fidèles spectateurs de l'Open de Caen ont forcément déjà aperçu la silhouette élégante de ce quadra au crâne dénudé. Ceux-là ignorent probablement tout de ses exploits d'antan. Tout du rôle prépondérant qu'il a joué dans l'évolution de l'Open de Caen, depuis 10 ans.

« Il était présent dès la 2^e édition, en 2008 à La Folie-Couvrechef, se souvient Aristide Olivier, l'instigateur de l'épreuve. Et il a tout de suite cru en l'Open. Depuis cette année-là, il est le trait d'union entre les joueurs et l'organisation. Sa présence et son réseau sont précieux, indispensables. »

Directeur de l'Union nationale des joueurs professionnels de tennis (UNJPT), syndicat qui sert les intérêts des 60 meilleurs joueurs français, Frédéric Vitoux est l'homme qui a rendu possible l'improbable.

Si Gasquet, Simon, Tsonga, Paire et une pléiade de cadors étrangers ont débarqué au Zénith, c'est le fruit de son travail.

« Je fais partie du puzzle, lâche-t-il, humblement. Mais si l'événement a pris une telle ampleur, c'est avant tout grâce à l'énergie déployée par les bénévoles. Je n'ai jamais entendu un joueur se plaindre de quoi que ce soit ici. »

« Tout est une question de réseau et de notoriété »

Une bonne partie du mérite revient à cet homme aux petits soins, « fiable, honnête, hyper-réactif », comme le décrit Aristide Olivier. Un homme au large réseau, qui « a grandi professionnellement » en même temps que l'Open de Caen, 680 000 € de budget cette année, qu'il considère comme « le plus beau tournoi du circuit français ».

Également consultant pour la marque Lacoste, c'est par ce biais que Frédéric Vitoux a exploré la filière espagnole, en 2013. Pablo Andujar avait lancé la mode, avant que Tommy Robredo, Roberto Bautista Agut et David Ferrer ne lui emboîtent le pas. Un pari gagnant pour une épreuve qui a gagné en qualité et en consistance depuis.

« Tout est une question de réseau et de notoriété », raconte l'ancien pro.



Installé dans un bureau du Zénith, Frédéric Vitoux veille au bon déroulement de l'Open de Caen.

David Ferrer est venu à Caen parce qu'il est très ami avec Roberto Bautista Agut, qui ne lui a dit que du bien de l'Open. »

La présence d'Elina Svitolina, 4^e joueuse mondiale et lauréate du Masters ? Une idée de ce devin chauve, proche de Thierry Ascione,

l'ex-entraîneur de l'Ukrainienne. « Une 4^e mondiale à Caen, ça ne se reproduira peut-être plus jamais tant c'est incroyable », sourit l'inté-

ressé. Daniil Medvedev, 16^e à l'ATP, au Zénith ? Toujours l'œuvre de Frédéric Vitoux. « Jean-René Lisnard, qui dirige le centre dans lequel évolue Daniil, est un ancien membre de l'UNJPT. Cela a facilité sa venue. »

Qui sera le prochain « lapin » à sortir de son chapeau ? Roger Federer ou Rafael Nadal, pour réaliser le rêve des Caennais ? « Impossible, répond Vitoux du tac au tac, sans laisser la moindre once d'espoir. Ces gars-là sont dans une autre sphère, ils sont intouchables. »

Stanislas Wawrinka ? « On a essayé de le faire venir, cette année encore. Mais il n'a pas donné suite. » Lucas Pouille ? « Il n'était pas fermé à l'idée de venir mais, jusque-là, il s'entraînait à Dubaï à cette période. Il vient de changer d'entraîneur (Amélie Mauresmo a succédé à Emmanuel Planque), il faut juste que l'Open entre dans son programme. »

Dès ce soir, Frédéric Vitoux et Denis Agostini, le directeur de l'Open, se projeteront sur le plateau de 2019. « On le peaufine dans l'année et, bien souvent, il est quasiment finalisé en septembre », raconte le directeur de l'UNJPT qui a définitivement rangé sa raquette. Son téléphone, lui, n'en finit plus de sonner.

Clément HÉBERT.

Benoît Paire s'occupe du show, Gilles Simon a le dernier mot

« Gilles s'en souvient encore. D'ailleurs, je crois qu'il court toujours après la balle. » Lundi soir, au sortir de son premier tour remporté, Benoît Paire avait encore en tête cette onctueuse volée amortie rétro réalisée face à Gilles Simon à Bercy, trois ans plus tôt. « Je la retenterai demain, mais il y a peu de chance que ça repasse. »

Showman invétéré, Benoît Paire s'est trompé. Il a fait encore plus fort, encore plus beau, hier, sur la scène du Zénith. Une poignée de minutes après avoir réussi une nouvelle volée amortie rétro, le Français a résisté à un passing de Gilles Simon et a fait le point, quasiment à plat ventre et en lâchant sa raquette. Suffisant pour enflammer un public du Zénith totalement acquis à sa cause.

Medvedev - Simon en finale

« Face à lui, je cours partout et j'ai l'impression d'être ridicule, a réagi Gilles Simon, tout sourire. C'est drôle pour tout le monde, sauf pour moi. » Dans le premier set, Benoît



Benoît Paire et Gilles Simon ont passé un agréable moment.

Paire avait déjà régalé l'assemblée en s'offrant un tweener (coup entre les jambes) gagnant. « Je crois que j'inspire Benoît, se marre encore

Gilles Simon. À chaque fois, ça tombe sur moi. Ça doit vouloir dire que je le pousse à la limite. Il faut toujours être vigilant contre lui. »

Basket-ball

La Glacière : Yann Volmier claque la porte

Ligue 2. Après 15 ans de service, le technicien emblématique de La Glacière, dernière de L2, a décidé de renoncer à ses fonctions.

Son absence, samedi, lors de la réception de Rezé (50-55), avait posé question. Yann Volmier a démissionné de son poste d'assistant. « Yann nous a fait part de sa décision jeudi », indique Sylvain Jean, président du club manchois. Son message ne passant plus auprès des filles, il ne se voyait pas continuer dans ces conditions. »

Après avoir repris les rênes de l'équipe première il y a 15 ans, le technicien, injoignable hier, avait successivement fait monter les Tangos de N3 à N2, puis de N2 en N1, avant de les faire accéder pour la première fois de leur histoire au monde professionnel, au printemps dernier. Les mauvais résultats et les tensions naissantes au sein du groupe, ont visiblement eu raison de la volonté du technicien à poursuivre l'aventure.

Didier Godefroy se retrouve seul aux commandes

« Nous avons été un peu surpris en apprenant sa décision, note Sylvain Jean. Je voyais bien que ce n'était pas toujours facile entre lui et les joueuses, les résultats faisant qu'il pouvait y avoir quelques tensions. Il a peut-être choisi d'annoncer son départ maintenant pour provoquer



Yann Volmier quitte l'US La Glacière.

un déclin psychologique chez les filles. En tout cas, nous respectons sa décision, après tout ce qu'il a fait pour le club. »

Ce départ inattendu reste « une perte évidente pour le club. Même si Yann ne disparaît pas complètement de la carte non plus. Pour le moment, il prend du recul, mais on espère bien le revoir un jour. » Dans l'immédiat, Didier Godefroy officiera seul sur le banc de l'USLG. « Il l'a déjà fait auparavant. Ça va forcément être plus compliqué, mais on a confiance en lui. »

Julien CHAUVEL.

Hockey en salle

Le HCVCE Caen dans la cour des grands

Élite. Promus au plus haut niveau l'an dernier, les Caennais entament leur opération maintien ce week-end. Avec humilité.

L'hiver, le hockeyeur préfère se mettre à l'abri, au chaud. Et l'hiver en hockey, ça commence officiellement ce week-end avec un match samedi et deux dimanche. Promus dans l'élite du hockey en salle français, les Caennais se rendent à Douai pour la première des trois journées du championnat.

« Cela faisait 25 ans que le club n'avait pas disputé un championnat d'un tel niveau, précise Nicolas Chambet, l'entraîneur du HCVCE Caen. Nous avons bien conscience que cela va être très difficile. Dix équipes sont engagées. Les quatre premières joueront les demi-finales, les deux dernières descendront et les quatre autres se maintiendront. Le maintien est notre objectif. »

La 2^e journée à Caen

Ce ne sera pas simple pour ces Caennais, qui évoluent en N2 (3^e division) sur gazon. « On affrontera des joueurs habitués aux joutes de l'Élite, dont certains qui disputent actuellement la Coupe du monde (la France jouera son quart de finale jeudi). » Du très haut niveau qui génère une évidente humilité. « C'est une pratique différente, explique le technicien caennais. Nous évoluons



Les Caennais vont tenter de résister aux meilleures équipes du pays.

à six sur un terrain de handball. Il n'y a pas de touches. C'est un hockey qui demande énormément d'explosivité. C'est physiquement très compliqué, plus rapide, plus dense. »

Les spectateurs caennais pourront se rendre compte du caractère spectaculaire de la discipline puisque le club des bords de l'Orne organisera les 12 et 13 janvier prochains, le deuxième week-end de compétition dans le gymnase Victor-Vinde. D'ici là, les Caennais tenteront de se glisser dans le ventre mou d'une épreuve aussi relevée que prestigieuse.

« Je n'accepte pas de lire ou d'entendre que l'Open de Caen est une exhibition. Quand je vois le niveau de jeu, l'intensité, c'est impossible de dire ça. »

Frédéric VITOUX.

Stade Malherbe express

Genevois, seul absent en vue de Toulouse ?

Pour la réception de Toulouse (15^e, 18 points) samedi (20 h), Fabien Mercadal pourrait bien disposer d'un groupe au complet à l'exception de Romain Genevois (tendon d'Achille), toujours en convalescence. Emmanuel Imorou est revenu de sa blessure aux ischio-jambiers qui l'a écarté des terrains pendant trois semaines et a retrouvé l'entraînement collectif hier. Alexander Djiku a lui été préservé ce mardi mais devrait être de retour pour ce match de la 18^e journée, après avoir déclaré forfait à Strasbourg en raison d'un coup reçu sur le tendon d'Achille.

Le programme de la semaine.

Les Caennais s'entraîneront à 10 heures ce matin et jeudi. La séance de vendredi (15 h 30) est programmée à huis-clos.

Toulouse : Reynet de retour Le TFC devrait compter sur Baptiste Reynet pour garder sa cage samedi.

Texto

Escrime

N2 : l'Épée Normandie Excellence a bien réagi

Quatorzièmes (sur 16) à l'issue de la première journée de Nationale 2, les escrimeurs de l'Épée Normandie Excellence se devaient de réagir le week-end dernier à Fontaine (Isère). Ils y sont parvenus malgré trois défaites en poule. Dos au mur, les



Emmanuel Imorou, ici face à Nantes fin août, est de retour à l'entraînement.

Le gardien n°1 est de retour après son rouge reçu à Dijon (il a purgé sa suspension à Reims où le TFC l'a emporté 1-0). Il devrait retrouver sa place de titulaire même si son remplaçant, l'Uruguayen Mauro Goicoechea a réalisé un très bon match en Champagne.

2 Comme en 2018, la Normandie accueillera deux manches du championnat France de rallycross l'année prochaine. Lessay (Manche) organisera l'épreuve d'ouverture (13-14 avril), Essay (Orne) accueillera la 3^e étape (18-19 mai).

Athlétisme

Championnats du Calvados : les juniors en évidence

Disputés dimanche à Mondeville, les championnats du Calvados ont permis à plusieurs juniors de briller. Mention spéciale à Garance Miguet (EA Mondeville-Hérouville, 7''94 sur 60 m), Antoine Thoraval (EAMH, 7''07 sur 60 m), Paul Goubart (EAMH, 8''32 au 60 m haies) et

au relais 4X200 m hommes du Caen AC (Thomas, Sehier, Halix et Perrot), qui a établi un nouveau record départemental en 1'34''66. Sur 60 m haies, Laurine Vincent (EAMH, 8''91) et Céline Renault (Cac, 9''14) ont réalisé deux performances de niveau national.